

QUELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE GAUCHE POUR LA FRANCE ?

Lors de notre centième numéro, nous avons choisi d'interroger la diplomatie française. Constat accablant largement partagé et qui concluait sur l'idée que le mandat Hollande, loin de revenir sur l'inclinaison néo-conservatrice de Nicolas Sarkozy, en avait poursuivi les orientations essentielles. Pire, s'agissant de la Syrie, il avait tenté d'entraîner le gouvernement Obama dans une aventure guerrière, et devant l'échec de sa manœuvre avait dû procéder à un rétropédalage peu glorieux. Le tropisme pro-israélien était vite apparu lors de l'été 2014. Face à l'offensive israélienne contre Gaza, l'Élysée avait alors manifestement fait part de sa compréhension pour cette action en « condamnant fortement » les tirs de roquettes du Hamas et en ajoutant qu'il « appartenait au gouvernement israélien de prendre toutes les mesures pour protéger sa population face aux menaces ». Sur les principaux dossiers, à côté de la France, Barack Obama fait figure de modéré et nous apparaissent comme ses neocons. En trois premières années de mandat présidentiel, la France s'est retrouvée engagée dans trois guerres ! Un tel constat nous avait fait dire qu'en matière de diplomatie, Guy Mollet était de retour.

Ce jugement sévère nous responsabilise. Après le bilan, vient le temps des propositions. Quelle politique étrangère la gauche pourrait-elle porter ? Comment rompre, se démarquer, ouvrir une perspective qui porte sur la scène internationale des valeurs de gauche ? Une telle politique a-t-elle jamais eu lieu ? Finalement, le consensus gaullomitterrandien, incarné par la diplomatie d'Hubert Védrine, et pouvant se résumer dans notre rapport aux États-Unis par le fameux « alliés, mais pas soumis », peut-il être dépassé ?

MICHEL ROGALSKI

Enjeu de réflexion stimulant ! C'est autour de cette problématique que s'est construit ce dossier. Délibérément, c'est à la même question qu'il a été demandé à chaque auteur sollicité de réfléchir. Bien sûr chacun a répondu, à partir de ses expériences, de ses compétences, de ses préoccupations. Et c'est heureux, car évitant les redites trop nombreuses, la réflexion s'est élargie et a même questionné la pertinence de la question. Preuve de l'absence de tabous. Engagée, l'interrogation doit être poursuivie.

MICHEL ROGALSKI